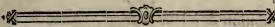
FAC. 2. 17265.7.

Case FRC 19922



## RELATION

Des troubles qui ont agité la Ville de Perpignan, donnée à la Société des Amis de la Constitution de Montauban, par MM. l'Abbé JEANBON & GELIS, députés à l'Assemblée Nationale par les Citoyens de Perpignan.

IL existoit dans la ville de Perpignan deux établissemens, l'un appelé Le Club des Amis de la Constitution, & l'autre Le Club des Amis de la Paix. Le premier étoit composé de ces Citoyens vertueux qui, brûlant du seu sacré du plus pur patriotisme, ne vivent que pour affermir & désendre cette Constitution sublime qui doit éterniser la gloire & le bonheur des Français; & l'autre, fréquenté par ces hommes pervers qui sacrissent tout à leur

ambition & à leur avarice, réunissoit les ennemis du bien public, dont les efforts ne tendoient qu'à renverser l'ouvrage des augustes Représentans de la Nation, pour renouer la chaîne d'un odieux esclavage dont le despotisme avoit accablé ses victimes dans l'Empire Français. Ces deux Corps, qui par la différence de leurs principes auroient dû former les deux pôles du monde, n'étoient séparés que par une rue, & se trouvoient par conséquent tous les jours en présence. Le dernier, où l'aristocratie formoit ses complots, avoit attiré un grand nombre de ces êtres vils qui s'étoient laissé séduire par des caresses, par quelque argent qu'on leur distribuoit, & plus encore par l'efpoir de récompenses considérables après l'exécution des plus horribles forfaits. De cet affemblage dangereux il ne pouvoit résulter que des crimes. En esset, lorsque les principaux moteurs de la conspiration crurent leurs forces affez puissantes, ils

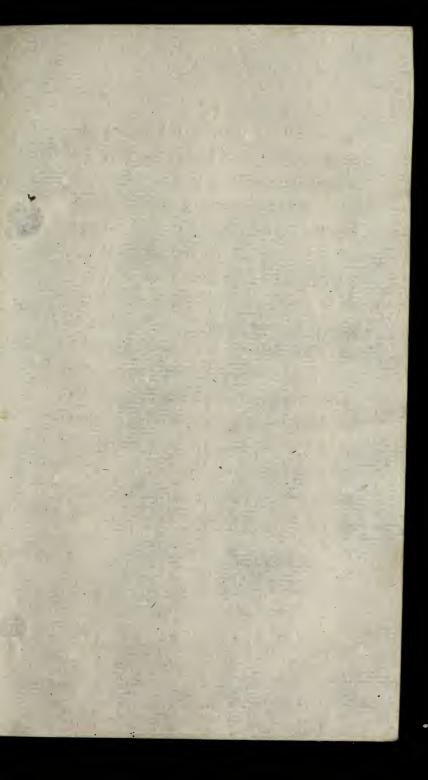
chercherent à engager une affaire pour allumer la guerre civile dans Perpignan; & pour signal du carnage, dans la nuit du s au 6 décembre, un Membre du Club des Amis de la Paix tira un coup de fusil sur M. Gelis, Citoyen patriote, qui fortoit du Club des Amis de la Constitution, & le même qui arrêta M. Mirabeau le jeune, lorsqu'il emportoit les cravates des drapeaux du Régiment de Touraine. Ce brave Citoyen, recommandable par son civisme, fut blessé à la jambe par son assassin. Le coup de feu porta l'alerte dans le Club des Patriotes, qui virent leur camarade fanglant. Aussi-tôt ils volent au Club des soidisans amis de la paix, & demandent qu'on leur livre le coupable. Bien loin de leur donner satisfaction, on tire un second coup de fusil, qui blessa un second Patriote à la cuisse.

Dès ce moment l'indignation se sit sentir dans le cœur de tous les patriotes,

·qui coururent aux armes, pour venger leurs camarades. Auffitôt les affassins se barricadent, & tirent plusieurs coups de fufil par les fenêtres. Les Patriotes les assiègent avec intrépidité. Le feu devint général; & pour s'affurer de ces scélérats, on braqua devant la porte des pièces de canon qui firent brèche, & ouvrirent bientôt un passage pour pouvoir arracher ces monstres de leur retranchement. Pendant ce tumulte la Municipalité, qui protégeoit ceux contre lesquels elle auroit dû sévir, fit une requisition au Régiment de Vermandois qu'on auroit voulu armer contre les Patriotes, & dont on vouloit au nom de la Loi faire l'instrument du crime & du plus horrible attentat. Mais ces braves Soldats citoyens, toujours guidés par leurs vertus, n'écoutèrent que la voix de la vérité; & cédant à la noble impulsion dont leur ame étoit animée, se rappelèrent leur serment & leur devoir de Citoyen, & bien loin de prendre le

change, en tournant leurs armes contre les vrais amis de la Patrie, se réunirent à eux, & par leur force & leur courage parvinrent bientôt à soumettre à la Loi ces rebelles. Les portes de leur retraite furent brifées par les canons. Auffitôt la brèche ouverte, on entre : on ne trouve que quatre de ces scélérats, grièvement blessés, parmi lesquels étoient deux Ecclésiastiques. Tous les autres s'étant échappés par le toit, on fit des recherches dans les maisons voisines. & l'on en ramassa quatre-vingts, qu'on trouva tous blessés, & qui furent déposés dans les prisons de la Citadelle, où ils font gardés avec foin. Dans le nombre des prisonniers on voit fix Eccléfiastiques, plusieus Nobles, plufieurs Avocats & Procureurs, & plufieurs du Peuple qu'on avoit séduits par fanatisme & par l'appât de grandes récompenses. Ceux-là, qui n'avoient pas un grand intérêt au succès de leur attentat, ont convenu de leur tort, ont dénoncé les moteurs du complot & leurs instigateurs, en réclamant grâce, sous prétexte de leur aveuglement.

La Munipalité de Perpignan, qui a manifesté des principes opposés à ceux de la Constitution, & qui protégeoit ses détracteurs, ne devoit son élection qu'aux efforts de l'intrigue, & d'une cabale montée par les aristocrates; & comme de tels procédés sont entièrement contraires à l'esprit des Lois sur une dénonciation d'une des quatre sections de Perpignan, présidée par M. l'Abbé Jeanbon, le Département & le District ont suspendu de leurs sonctions les Officiers Municipaux, pour procéder à une nouvelle élection, plus réguliète & plus consorme à l'esprit des Lois.



the late of the late of the a port of the second of the second